

Nos présents à venir Our Future Present(s)

Sylvette Babin

Number 100, Fall 2020

Futurité
Futurity

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93862ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Babin, S. (2020). Nos présents à venir / Our Future Present(s). *esse arts + opinions*, (100), 6–7.

Nos présents à venir

Our Future Present(s)

Sylvette Babin

La futurité est liée à des questions d'obligation et de responsabilité, à l'attention qu'on prête à ses propres douleurs persistantes ainsi qu'à l'affliction et à l'agonie des autres. La futurité marque la capacité de la littérature de soulever, en interrogeant le passé, des dilemmes politiques et éthiques qui sont essentiels pour l'avenir de l'humanité.

Futurity is tied to questions of liability and responsibility, to attentiveness to one's own lingering pains and to the sorrow and agonies of others. Futurity marks literature's ability to raise, via engagement with the past, political and ethical dilemmas crucial for the human future.

— Amir Eshel, *Futurity: Contemporary Literature and the Quest for the Past*

Au moment où nous produisons ce centième numéro, en tentant d'envisager le futur sous un angle non dystopique, ou empreint d'une vision plus optimiste de l'avenir, le présent nous enferme dans une crise sanitaire sans précédent. En parallèle, ce même présent continuait d'être le lieu d'un racisme toujours bien ancré dans la société, racisme qui a mené à la mort brutale de plusieurs membres des communautés noires et autochtones au Canada et aux États-Unis. Ahmaud Arbery, tué par balle le 23 février à Brunswick, Breonna Taylor, tuée par balle à Louisville le 13 mars, George Floyd, tué par asphyxie le 25 mai à Minneapolis, Regis Korchinski-Paquet, morte de façon suspecte le 27 mai à Toronto, Chantel Moore, tuée par balle le 4 juin à Edmunston, Rodney Levi, tué par balle le 12 juin à Metepenagiag, et Rayshard Brooks, tué par balle le 12 juin à Atlanta, s'ajoutent à la trop longue liste des victimes des forces de l'ordre en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde. Pourtant, de nombreuses personnes, y compris des dirigeants, affirment encore sans gêne que le racisme systémique et la violence d'État sont inexistantes ou exceptionnels¹.

La pandémie des derniers mois aura sans doute permis de lever le voile sur l'ampleur des inégalités sociales, nous obligeant par la même occasion à regarder en face notre ignorance crasse des violences structurelles au sein de nos instances. Le milieu culturel n'est pas au-dessus de cette discrimination, aussi involontaire ou inconsciente soit-elle. Or, devant la colère qui gronde et commence enfin à être prise en considération par les médias et la population en général, plusieurs d'entre nous hésitent entre la prise de parole solidaire et l'écoute silencieuse. Il faut néanmoins se rappeler qu'un simple appui moral, discret ou affiché, ne suffit pas. Nous avons un important devoir d'introspection à faire pour repérer nos failles et développer des solutions concrètes, afin de non seulement dénoncer et combattre le racisme, mais aussi de pallier le manque de diversité culturelle au sein de nos institutions.

Le présent dossier, sans être une réponse directe à l'actualité, explore différentes façons de déconstruire les stéréotypes racistes pour penser l'avenir dans une perspective décoloniale. Les pratiques comme l'afrofuturisme et le futurisme autochtone, qui ciblent particulièrement ces enjeux, sont donc un point central des réflexions sur la futurité. Le terme, récemment introduit dans le champ de l'art, exige peut-être quelques précisions. Ainsi, selon notre façon chronologique de concevoir le temps, le passé influencerait le présent et ce dernier agirait sur le futur – lequel, par conséquent, serait toujours tributaire du passé colonial. La futurité, en revanche, propose que le futur que nous anticipons détermine nos actions présentes. Dans le domaine des sciences sociales, le professeur Jean-Jacques Gislain l'explique en ces termes : «Alors que dans [le monde physique] la causalité des événements est orientée du passé vers le présent, dans le monde de l'agir humain le principe de causalité est orienté de la futurité/cause vers le présent/effet².» L'avenir que nous nous figurons agirait directement sur le présent en modelant nos actions.

La futurité, dans le contexte artistique, relèverait donc d'une conception performative du futur ouvrant sur des pratiques qui invitent à «penser des formes de représentation et de souveraineté alternatives à celles du présent» (Desmet). Pour ce faire, plusieurs artistes font appel à la fiction, qui est envisagée, ainsi que le proposent par exemple Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós, comme un moyen de composer des mondes possibles.

En effet, précise Anne-Marie Dubois, «le pouvoir d'évocation que suscite la science-fiction et sa capacité de mobiliser des devenirs identitaires émancipés de l'Histoire [...] ouvrent la voie à des futurités encore impensées». Nous découvrons ainsi des œuvres sortant des cadres temporels, combinant savoir traditionnel et technologie, mythes ancestraux et fiction spéculative, des œuvres résolument critiques et engagées dans l'à-venir.

Certes, la conception linéaire du temps contribue à notre appréhension vis-à-vis du futur (avenir incertain, écoanxiété, peur de la mort). Avec l'ampleur des dérèglements climatiques et la surexploitation des ressources, cette appréhension n'a jamais été aussi tangible. Penser le futur demande dès lors de faire appel à un imaginaire empreint d'optimisme pour ne pas rester prisonnier d'une vision apocalyptique des temps à venir. L'exercice peut paraître périlleux, particulièrement en cette période de pandémie et, de façon plus générale, à l'ère de l'Anthropocène (voire du Plantationocène ou du Capitalocène); nous ne pouvons plus nier les effets néfastes de l'activité humaine sur l'environnement. L'économie, nous rappelle Gwynne Fulton, repose aussi sur une logique temporelle linéaire dans laquelle l'expansion sans fin du pouvoir capitaliste rend invisibles toutes les autres potentialités. Il nous reste donc à envisager sans tarder de nouvelles formes de pouvoir et d'imaginer cette futurité qui façonnera nos prochains présents. ●

As we were assembling this one hundredth issue, in which we were trying to envision the future from a non-dystopic angle or one marked by a more optimistic vision, the present was confining us by an unprecedented health crisis. Concurrently, this same present continued to be a site for racism that remains deeply rooted in society and that has led to the brutal death of many Black and Indigenous people in Canada and the United States. Ahmaud Arbery, shot and killed on February 23 near Brunswick, Breonna Taylor, shot and killed on March 13 in Louisville, George Floyd, killed by asphyxiation on May 25 in Minneapolis, Regis Korchinski-Paquet, died under suspicious circumstances on May 27 in Toronto, Chantel Moore, shot and killed on June 4 in Edmunston, Rodney Levi, shot and killed on June 12 in Metepenagiag, and Rayshard Brooks, shot and killed on June 12 in Atlanta, join the too-long list of victims by law enforcement officers in North America and elsewhere in the world. Yet many people, including leaders, shamelessly continue to claim that systemic racism and state violence do not exist or are merely exceptional.¹

The pandemic of the past few months has unquestionably lifted the veil on the extent of social inequality, and in so doing, obliged us to face our total ignorance of the structural violence existent in our institutions. The cultural milieu is not exempt from this discrimination, unintentional or unconscious though it may be. Yet, considering the anger that is rumbling in the streets and that is at last starting to be addressed by the media and the general population, many of us are torn between adding our voices in solidarity and listening in silence. However, we must bear in mind that simple moral support is not enough. We need to do a considerable amount of introspection to identify our shortcomings and develop concrete solutions, not only to expose and combat racism, but also to address the lack of cultural diversity in our institutions.

Without being a direct response to current events, the present issue is interested in different ways of deconstructing racist stereotypes in order to consider

the future from a decolonial perspective. Practices such as Afrofuturism and Indigenous Futurisms, which address these issues in a specific manner, are therefore central to the considerations of futurity. The term, recently introduced to the field of art, perhaps requires some clarification. According to a chronological mode of conceptualizing time, the past influences the present, which then affects the future that, as a result, always remains dependent on the colonial past. Futurity, on the other hand, proposes that the kind of future we anticipate determines our present actions. In the field of social sciences, professor Jean-Jacques Gislain explains it in the following terms: "While in [the physical world] the causality of events moves from the past toward the present, in the world of human action, the principle of causality moves from *futurity*/cause toward the present/effect."² The future we imagine acts directly on the present by shaping our actions.

In an art context, therefore, futurity is a performative conception of the future, leading to practices that can "[generate] forms of representation and sovereignty alternative to those existing in the present" (Desmet). To do this, several artists rely on fiction, which, according to Aliocha Imhoff and Kantuta Quirós, is envisioned as a means of composing possible worlds. Anne-Marie Dubois further argues that "the evocative power of science-fiction and its capacity to mobilize identity-related futures emancipated from history ... thus paves the way for yet unimagined futurities." We thus discover works that exist outside of temporal frameworks and that combine traditional knowledge and technology, ancestral myths and speculative fiction—works that are decidedly critical and committed to what's to come.

True, the linear conception of time contributes to the apprehension we feel about the future (uncertainty, eco-anxiety, fear of death). Given the extent of climate change and the overexploitation of resources, this uncertainty has never been more palpable. Considering the future therefore necessitates appealing to an optimistic imaginary so as not to remain trapped in an apocalyptic vision of what's to come. The exercise might seem perilous, particularly in these pandemic times and, more generally, in the era of the Anthropocene (or even the Plantationocene or the Capitalocene) when we can no longer deny the negative impact of human activity on the environment. Gwynne Fulton reminds us that the economy is also based on a linear concept of time, in which the endless expansion of capitalist power makes all other possibilities invisible. We therefore urgently need to envision new forms of power and the futurity that will shape our present next.

Translated from the French by **Oana Avasilichioaei**

¹ — Lire à ce sujet : Robyn Maynard, *NoirEs sous surveillance : Esclavage, répression, violence d'État au Canada*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2018. On this subject: Robyn Maynard, *Policing Black Lives: State Violence in Canada from Slavery to Present* (Winnipeg: Fernwood Publishing, 2017).

² — Jean-Jacques Gislain, «Futurité et topologie : sitologie des perspectives de l'action», *Géographie, économie, société*, vol. 6, n° 2 (2004), p. 212, <www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2004-2-page-203.htm> (Our translation in English).